Une plongée dans la vie sentimentale et amoureuse d'une dizaine de personnages de 15 à 45 ans.

D'abord il y a les toujours belles images de Zaü en noir, blanc, gris-sépia et rouge qui rythment le récit et structurent chaque double-page de ce roman grand format (25 x31 cm) mi BD, mi album, – un "*roman-BD*" selon la définition de l'éditeur -, qui raconte les trajectoires d'ados (et de quelques adultes) en recherche (ou pas) d'amour…

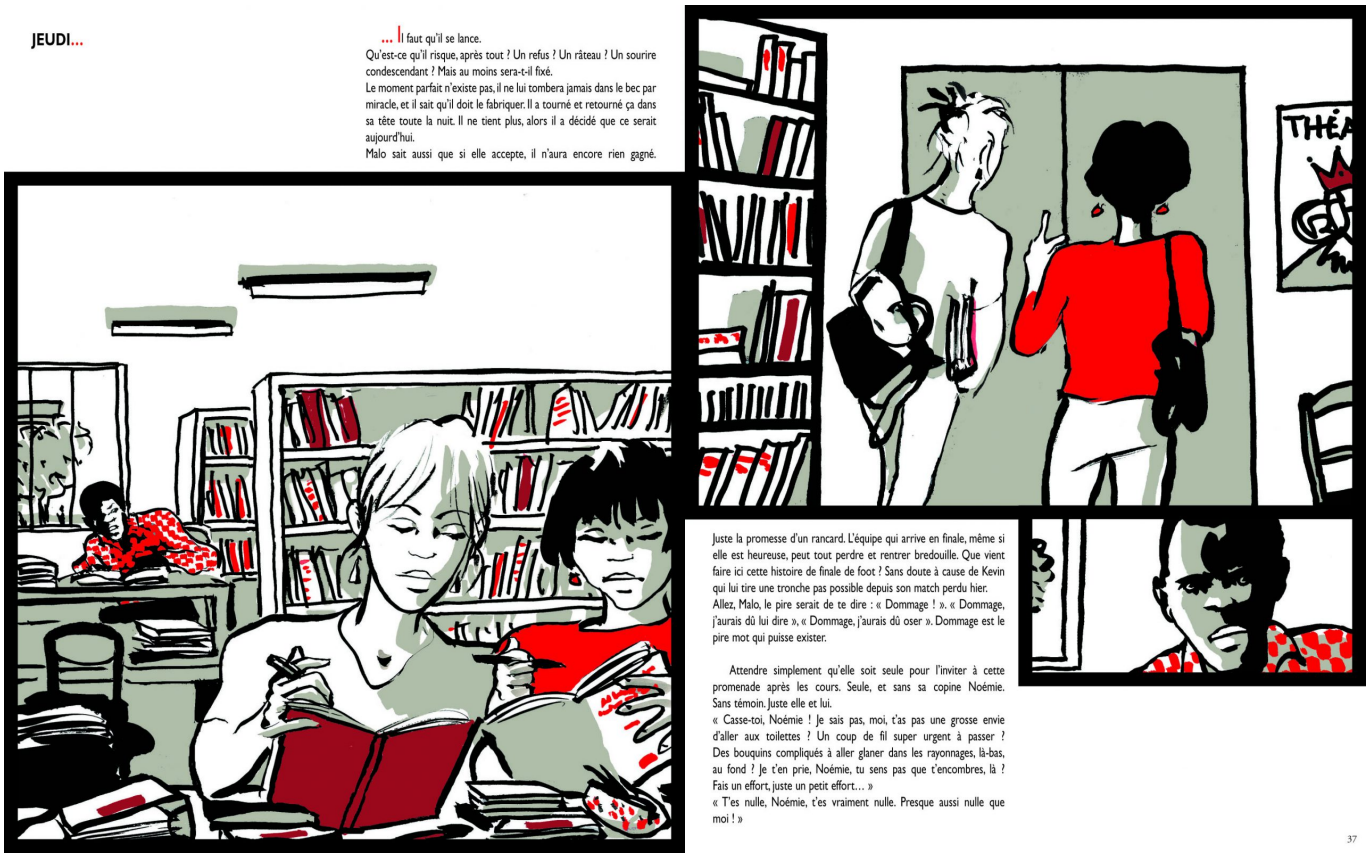
L'histoire se déroule sur quatre jours, du mercredi au samedi, avec les espoirs des uns et des unes, les attentes, les déceptions et ce sentiment si fort qu'il bouleverse tout ! Malo qui ne lisait pas, se met à fréquenter par amour la médiathèque ; Mélodie veut un piercing ; Myriam, sa mère rêve d'une possible retrouvaille, Bettina n'ose pas parler… Le lecteur se laisse prendre aux jeux des amours adolescentes (mais pas que) et des histoires qui ne se finissent pas toujours où on les attend…

Les personnages évoluent dans la ville métissée où un des personnages, Malika, complète le tag raciste peint sur son épicerie d'un **La France aux français *et la Bourgogne aux escargots***

!

Le texte et les dialogues vivants et sans mièvrerie devraient plaire aussi bien aux non-lecteurs des CDI qu'aux amateurs de BD ou de romans. A partir du collège et plus. FS

Hubert Ben Kemoun (texte), Zaü (images), *A samedi*, Rue du monde (Roman-BD), 2015, 80 p., 19 €.



JEUDI...

... Sur le portable de Mélodie, les messages de Damien arrivaient en rafales.

« Je compte les heures jusqu'à samedi… »

« T'es à la piscine ? Et c'est moi qui me noie à t'attendre. Je retiens ma respiration, et rien n'a de sens en dehors de toi. Et pas davantage ce maudit tunnel de maths qui vient de commencer !!!

Je t'aime.

Damien »

Fatoumata n'a même pas eu besoin de lui demander ce qui la rendait brusquement si radieuse. C'était le même sourire, la même béatitude un peu niaise et ravie, à chaque message de Damien.

– En fin de compte, Erwan…

– Fatou, j'entends pas, j'ai de l'eau dans les oreilles.

– Je disais : Erwan…

– Le maître nageur ?

– Ben oui, t'en connais d'autres ?

– Non. Alors qu'est-ce qu'il a, Erwan ?

– Y a rien qui nous prouve qu'il sache nager. On ne l'a jamais vu ni dans l'eau, ni sans son tee-shirt.

C'est juste avant le match de water-polo qu'avaient réclamé les garçons que Jérémy s'approcha cet après-midi de Mélodie et de Fatoumata. Non sans oublier de reluquer discrètement l'échancrure des maillots des filles, il tentait visiblement de se donner une allure digne. Mais qui peut paraître digne dans un bermuda à l'effigie de Bart Simpson ?

Parce qu'en dehors d'une piste d'aéroport international et d'une cour d'école, rien n'est plus bruyant au monde qu'une piscine, il parla en criant.

– Mélo, je fête mon anniversaire samedi ! J'organise une fête dans l'après-midi. Une méga fête comme on sait les envisager chez nous !

– Je ne peux pas, Jérémy, se contenta de crier Mélodie.

– Dis pas ça, Mélo ! Si t'as jamais dansé une biguine, t'as jamais rien dansé ! Et si t'as jamais goûté les acras dignes de ceux de ma granny de Fort-de-France, t'as jamais rien mangé. Et puis, tout le monde vient, sauf toi.

– Je sais, Jérémy, mais j'ai quelque chose samedi après-midi.

– Arrête, tout peut se reporter, Mélodie, mais pas mon anniversaire. J'aimerais tant que tu viennes.

– C'est gentil, mais…

– Mélodie, il n'y a pas grand-chose qui ait un sens si tu ne viens pas. Si tu veux, je peux te le tatouer sur le front.

– Ça aussi, c'est gentil, mais sur la joue, ce sera suffisant, Jérémy. Je vais voir ce que je peux faire.

si le monde perdait sa saveur et sa raison d'être. Un arbre semble en carton, les façades des maisons paraissent en contreplaqué peint, le fleuve devient une sorte de grosse fuite d'eau. Et puis tu apparais, et tu donnes du sens aux choses et à ma vie. Tellement tu l'occupes, tellement tu remplis mon esprit et mon cœur. Je t'emmène partout avec moi. Partout. Je te fais manger à ma table, marcher à mes côtés, dormir dans mon lit. Tout ce que je lis ou que je regarde me parle de toi et moi. C'est en pensant à nous que les auteurs ont écrit leurs bouquins ou leurs poésies. Alors voilà, je peux me mettre à tes genoux pour te le dire, mais il faut que ce soit toi qui me relèves, sinon, je m'enfoncerai davantage sous la terre. Je t'aime. Comme le ciel aime l'océan, je t'aime. Parfois, je m'aime grâce à toi. Ce n'est pas de l'orgueil, c'est de la générosité, toute celle que j'ai à revendre pour nous deux. Et si je dis « revendre », ce n'est pas pour faire une allusion commerciale, parce que tout cela, c'est cadeau pour toi, ça ne s'échange pas avec quelqu'un d'autre si on a gardé le ticket de caisse. Il faut que tu comprennes, parce que les mots ne valent rien si là, tout de suite, tu ne me prends pas dans tes bras. Là, maintenant… tout de suite…

... Au milieu du fleuve, le jardin japonais flottait presque.

Bettina souriait.

– C'est vrai, je peux te parler en confiance ?

C'est évident. Elle l'aime, elle est amoureuse. Elle hésite, elle a exactement les mêmes trouilles que lui, le même trac. C'est délicieux. Malo a déjà triomphé avant même d'avoir livré le combat. Il croyait qu'il allait galérer, c'est elle qui va se lancer et tout lui mâcher.

– C'est un peu… particulier ! J'ai peur de te gêner.

– Seul le silence fait mal ! Lance-toi, Bettina !

Là, il la regarde fixement. Là, il peut.

– C'est… c'est une histoire de cœur…

– J'avais compris.

Malo déglutit, déjà ivre de bonheur.

– Je ne sais pas comment faire pour dire à un garçon que je l'aime, que je suis totalement folle de lui. Sans le brusquer, sans lui faire peur, sans… enfin, tu comprends ?

Il y a quelque chose qui le gêne dans la phrase de Bettina, mais il ne sait pas bien quoi.

– Bettina, à mon avis, personne mieux que toi ne sait dire ces choses.

– Tu te trompes, Malo ! Tu imagines que, sous prétexte que je joue du Marivaux ou du Labiche au théâtre, cela me rend plus capable. Toi, tu as déjà eu plusieurs copines. Moi, je ne sais pas faire. Comment tu lui ferais ta déclaration ?

Jouer le jeu. C'est mieux que si elle l'invitait à danser un slow.

– Je ne lui dirais pas immédiatement « Je t'aime », c'est trop direct, comme un cadeau sans emballage.

– Je suis entièrement d'accord !

– Je dirais…

Voilà, c'est à lui, elle vient de lui faire la courte échelle pour qu'il grimpe ce qu'il a pris pour un Himalaya depuis des semaines. Courage, Malo.

Malo respira et se lança :

– Je dirais… Il me manque une partie de mon être quand tu n'es pas là. Je ne suis plus tout à fait entier tant tu me manques ! Mais pas seulement moi, c'est un peu comme si, autour, ce n'était plus que du décor, comme

– Là, maintenant, tout de suite…

– T'es génial, Malo ! C'est exactement cela que je voudrais lui dire ! C'est touchant et merveilleux à la fois ! C'est simple, limpide et géant !

– Mais… tu… as compris ?

– Il s'appelle Christopher, il fait du théâtre avec moi. Il m'impressionne à un point incroyable ! Tu ne sais pas à quel point tu me donnes de la force, Malo !

– Christopher ?

– Il comprendra si je lui parle ainsi, tu crois ? Non, c'est sûr, c'est tellement génial et fort ce que tu as dit !

Voilà que Malo déteste ce jardin sans fleur, ce banc trop froid sur lequel elle est assise. Il déteste cet endroit et vient à l'instant de décider qu'il n'y reviendra plus jamais.

– Je… Je… Je ne sais pas…

– S'il ne comprend pas, c'est qu'il vaut même pas ma salive. C'est si beau ce que tu as dit. Je ne sais pas comment tu fais. Tiens, un bisou !…